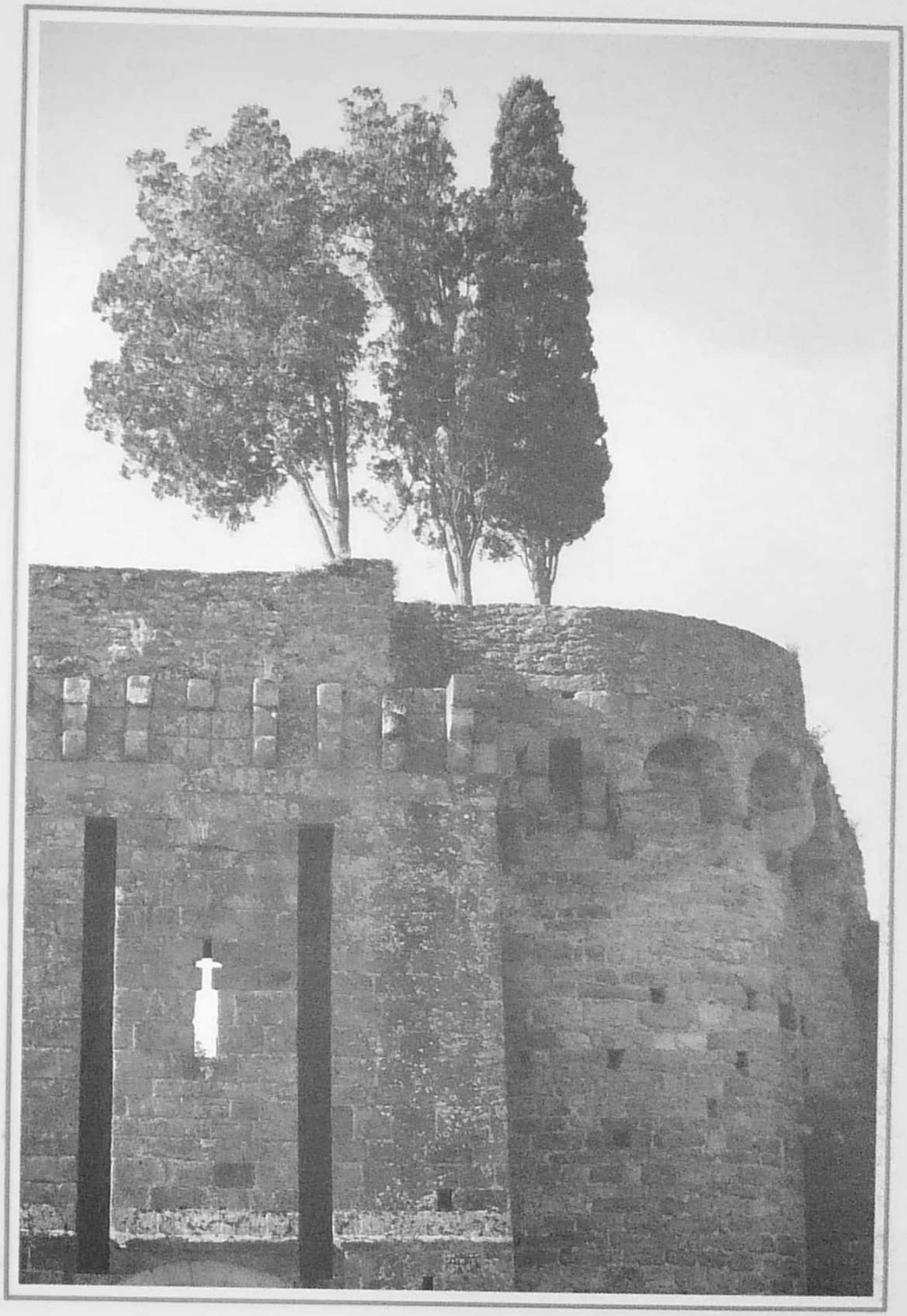


# Les remparts de Dinan

MONUMENTS HISTORIQUES

*Couverture: Porte Saint-Malo, accès Nord de la ville, cette porte conserve des éléments importants des premières dispositions défensives de l'enceinte. Ces défenses furent modernisées à la fin du Moyen Age. ( Photo E. Revault.)*

*Verso: Rue du Petit-Fort, vue du début du siècle d'une des plus anciennes voies d'accès à la cité médiévale. (Bib. Municipale).*

*Sauf mention spéciale reportage photographique E. Revault C.N.M.H.S.*

# Les remparts de Dinan

*par Dominique Ronsseray*

*Représentation de la ville de Dinan sur la broderie attribuée à la Reine Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant: sa confection est sans doute postérieure à la conquête de l'Angleterre par le Duc de Normandie. La ville est représentée comme une motte féodale, avec donjon de bois entouré de fossé. (E. Delattre)*

Aucun document fiable ne fait mention avant l'an Mil d'une occupation fortifiée de Dinan.

Seul le toponyme de Dinan, si l'on admet qu'il peut dériver du celte *Diu* ou du gaulois *Dunum* signifiant «lieu fortifié», peut évoquer la présence d'un ouvrage militaire sur ce promontoire dont les côtés est et nord présentent un abrupt qui pouvait permettre par une défense, telle que celle retrouvée au Cap d'Erquy, de barrer l'éperon d'un simple ou double fossé garni de palissades.

La conquête romaine couvre le pays des voies nécessaires au déplacement des troupes, puis des marchandises, tracés recherchant le plus court chemin et passages offrant le moins de possibilités d'embûches.

La Table de Peutinguer, qui représente avec des précisions étonnantes les grands axes du Monde romain, indique qu'une voie reliait Condate (Rennes) à la cité des Curiosolites: Corseul (10 km de Dinan), qui dut connaître une importance que les fouilles attestent jour après jour. De Corseul repartait une voie vers Avranches. Ces deux voies traversaient la Rance aux gués de Lehon et Taden, de part et d'autre

*Rue du Jerzual: c'est l'antique voie d'accès au bourg, symbolisée par le beffroi municipal visible dans l'axe et bordée d'un habitat caractéristique du Moyen Age.*

du site de la ville actuelle.

Ces endroits de passage délicats étaient souvent renforcés de postes de garde et certains voient dans le toponyme *Lehon* la persistance du terme latin *Legio*. La présence d'unités militaires ne nécessitait pas toujours celle d'ouvrages défensifs : la Paix romaine régnait.

## Des hypothèses aux vestiges

Mais, dès le III[e] siècle, les invasions ravageant le pays effacèrent tout ce qui put exister sur le site, au point que toute fouille reste muette.

Après les derniers Saxons (du V[e] au VII[e] siècle), une forte immigration venue d'Outre-Manche permet la reconstruction du pays. Au IX[e], le roi Nominoe fonde le prieuré de Lehon, sur le site du gué romain, à l'ombre d'un promontoire naturel, peut-être fortifié, que l'arrivée des Normands remontant les rivières côtières va ruiner.

Ce site fut ensuite probablement doté d'une motte fortifiée.

Les environs possèdent de nombreux vestiges de ces points forts, destinés à contrôler les cours d'eau pour s'opposer aux raids maritimes. Sur une motte conique de terre était bâtie une tour de bois ; l'excavation nécessaire à ce remblai formait un fossé circulaire, garni d'une contrescarpe plantée de pieux jointifs. Souvent, un second fossé-palissade barrait alors l'éperon, formant ainsi une bayle (ou basse-cour) où se réfugiait, en cas de menace, la population agricole des environs qui, en échange de cette protection, devait entretenir ces ouvrages et faire vivre la garnison.

La Tapisserie de Bayeux raconte le premier siège (1066) connu de ce Donjon à double enceinte, possédant fossés, palissade, pont dormant et porte. La reddition par crainte d'incendie révélée par la broderie amena la ruine de l'ouvrage militaire et l'enrôlement du seigneur, Olivier de Dinan, aux côtés de Guillaume Le Conquérant, pour aller vaincre à Hastings et partager les fruits de la victoire.

La tradition place ce premier Castel, qu'elle appelle « Château Ganne » (la femme d'Olivier de Dinan s'appelait Ganne !) à la pointe du promontoire où se trouve l'actuelle Sous-Préfecture. Que subsista-t-il de ce château Ganne ? Fut-il rebâti ? Le nom de « Vieil Châtel » attribué à une partie de l'ancienne rue voisine ne peut être une preuve.

Dès leur retour d'Angleterre et pendant un siècle, les seigneurs de Dinan vont s'employer à la prospérité de la ville par l'institution de fondations religieuses, centres d'accueil et d'activités que favorisent les agglomérations des alentours ; la création d'activités artisanales, commerciales, génératrices d'emploi et fixant la population ; le développement de l'activité portuaire, source de revenus par les taxes de passage et de débarquement ; l'établissement de foires et marchés au large rayonnement. La ville, structurée sur deux axes nord-sud et est-ouest, devient le centre d'échanges d'une châtellenie couvrant près de cinquante communes.

Au XII[e] siècle, le voyageur arabe El-Drisi décrit la ville de Dinan « ceinte de murs en pierre, commerçante et port où l'on expédie de tous côtés des marchandises ».

## De l'enceinte...

Il est difficile de discerner aujourd'hui les vestiges de l'ouvrage qui frappa le voyageur oriental, mais il est vraisemblable que son tracé correspondait à l'actuel périmètre.

Si tel n'était le cas, l'analyse du parcellaire des îlôts bordés par les rues Haute-Voie et de l'Apport pourrait laisser imaginer un noyau urbain primitif, accroché au Couvent des Cordeliers, où la tradition place une résidence seigneuriale.

Les seigneurs de Dinan partis en croisade, la ville, qui résista à Henri II Plantagenet en 1168, devait vraisemblablement présenter un système défensif très proche de celui du château de Lehon, démantelé à cette occasion : courtine aux parements de moellons tout juste équarris, montés au mortier de chaux aérienne, enserrant un blocage fait de déchets de carrière stabilisés avec de l'argile qui se dissolvait à la moindre infiltration de pluie que les chemins de ronde favorisaient, de petites tours cylindriques de 4 mètres de diamètre environ au parapet continu peut-être crénelé et dont certains témoins persistent aussi sur les remparts de Saint-Malo.

## ... aux fortifications

En 1283, avec l'annexion contestée par le duc de Bretagne, Jean 1[er] le Roux, conscient de l'intérêt stratégique et commercial de la ville, commence une ère de fortification, d'embellissement et de développement.

Le bourg, qui devait se réduire à un noyau de quelques îlôts établis au croisement et le long des deux voies principales, fut enclos d'un périmètre fortifié considérable — le troisième de Bretagne après Rennes et Nantes — qui protégeait donc de vastes espaces libres, refuges des populations voisines et réserve alimentaire en période de siège.

Cette surdimension originelle permit de fait un important développement *intra-muros* et le maintien une enceinte qui ne fit que se transformer sur elle-même au gré des évolutions de la poliorcétique.

## Un ensemble constitué

Contrairement à Prosper Mérimée qui ne voyait pas de parties remontant au-delà du XIV[e] siècle, il est possible d'attribuer à ces premières campagnes d'aménagement trois portes et deux tours, ainsi qu'un certain linéaire de courtines, repérables au changement d'appareillage des maçonneries.

*Les Petits Fossés : portion de courtine de la première époque, renforcée d'une tour d'artillerie (XV[e] siècle), privatisée dès le XVIII[e] siècle.*

Bien que le cadastre de la ville ne rappelle en rien celui d'un *castrum* romain, trois des cinq portes et poternes, placées suivant des directions presque orthogonales et orientées, remontent ainsi à la première époque.

Au sud, sur la route venant jadis de Rennes, la porte du Guichet présente un système défensif primitif, constitué de deux demi-tours circulaires contenant deux chambres de défense munies d'archères, encadrant une baie couverte d'arcs en plein cintre. Elle était close d'une porte de bois, dont les scellements sont encore visibles, et défendue par une herse manœuvrée d'une chambre de garde munie d'assommoirs couvrant le passage.

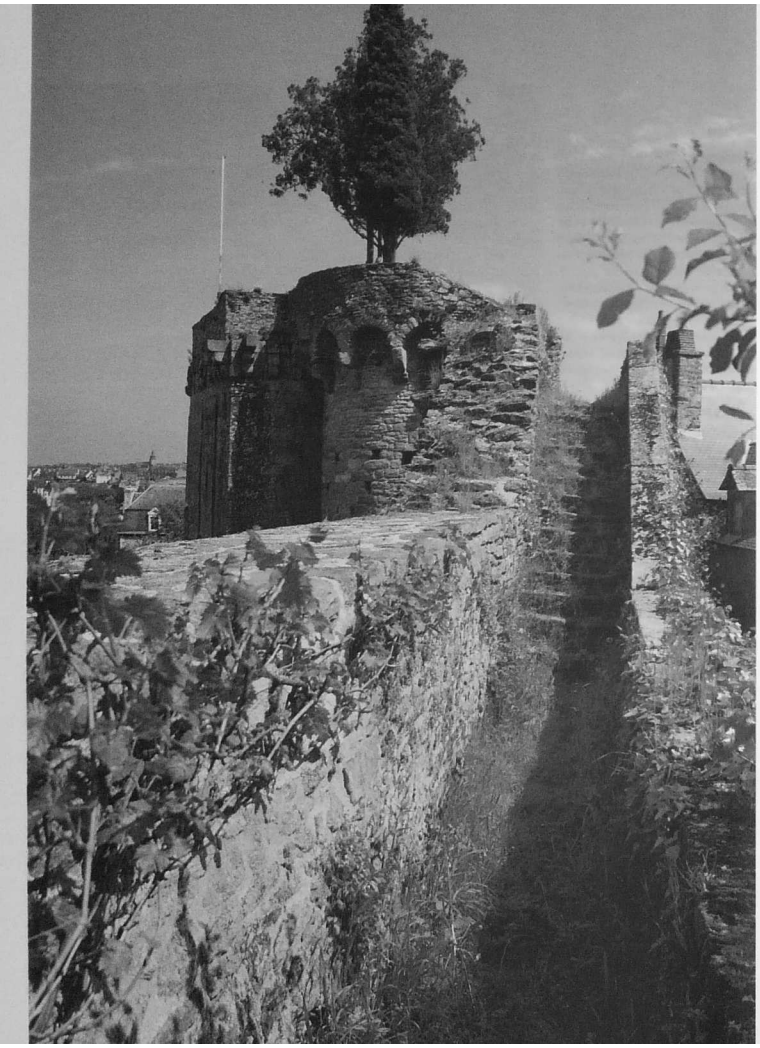
Au nord, vers la mer, sur la route de Saint-Malo, la porte éponyme présente approximativement les mêmes dispositions : passage étroit contrôlé par des portes, herses, assommoirs dont les vestiges sont très lisibles, entre deux tours semi-circulaires comportant deux niveaux de poste de garde pour archers et arbalétriers, dont l'un deux conserve un exemple primitif et rare de voûtement par encorbellement.

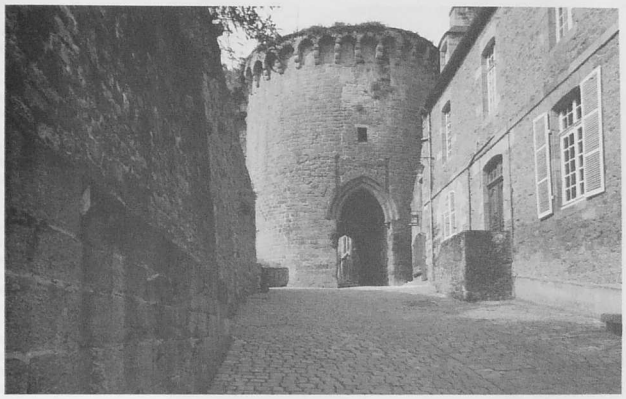
Sur le flanc nord de la ville, cette porte subit des renforts successifs (XV[e] siècle) modifiant l'aspect initial qui devait être celui de la porte du Guichet.

A l'est, le site encaissé de Jerzual, où serpente dans un sillon de terrain « la pente rapide » qui relaie le port et la cité, ne permit pas de développer un système défensif analogue et l'ingénieur-militaire se contenta de percer un passage dans une forte tour barrant la voie médiévale. La chambre de garde d'où était manœuvrée la herse et qui alimente les assommoirs permettait en outre de surveiller la Rance, visible dans l'axe de l'archère centrale. Un siècle plus tard ce dispositif fut aménagé pour résister à l'artillerie et la servir.

Sur le même principe, fût bâtie la tour Cardinale sur le front qui regarde le plateau de Lanvallay. Cet ouvrage défensif modeste, percé d'un passage pour piétons et cavaliers, reliait, par un petit chemin à flanc d'abrupt et une voie intérieure sans doute à forte pente, la ville aux escarpements du rocher. Des dégagements effectués en 1980 ont permis de retrouver le système de surveillance.

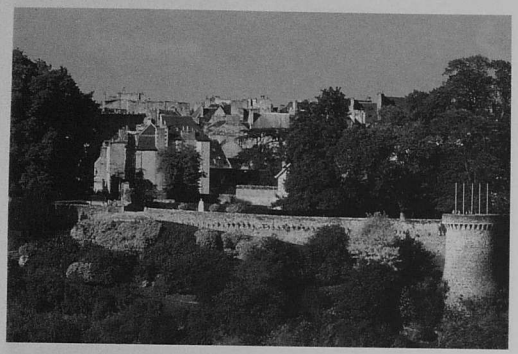
La défense de cette tour de faible im-





*Porte du Jerzual: caractéristique par le percement dans l'axe de la tour, (XIIIe s).*
*A gauche: Front Nord de la ville: cette portion de courtine est parmi les plus anciennes et la porte fortifiée surmontée d'ifs l'antique issue de la ville vers Saint-Malo.*

*Le donjon couronné de machicoulis sur consoles.*



*Le Front fortifié Est, vu du plateau de Lanvallay, séparé de la cité par la rivière de la Rance.*
*(Edith Delattre).*

portance était améliorée par l'implantation angulaire rentrante des deux courtines limitrophes, permettant ainsi de battre le devant de l'ouvrage.

Une tour de flanquement de courtine, la tour de Beaufort et une de saillant, la tour Sainte-Catherine, complètent l'échantillonage des éléments défensifs remontant sans doute à la fin du XIII[e] ou début XIV[e] siècle.

Cette dernière présente les vestiges d'un dispositif montrant l'évolution de l'archère, mince fente d'abord verticale et rectiligne, puis devenant cruciforme et munie de queue d'aronde et d'étriers pour finir fenêtre à appui incliné pour le tir, protégée par un volet soulevable fixé à deux consoles de pierre. Ce sabord, qui préfigure ceux des bateaux, permettait de dégager le minimum de jour nécessaire à l'angle de tir.

Tous ces éléments présentent les mêmes caractéristiques architecturales: ouvrages de faibles dimensions, construits en moëllons de petit appareil, avec des trous de boulins rapprochés et nombreux dont le non-bouchement peut surprendre du fait de l'aide qu'ils pouvaient présenter pour l'escalade ou plus tard pour l'implantation de charges explosives. En outre, il semble que les chambres intérieures n'étaient pas accessibles de la courtine, gardant ainsi une certaine autonomie de défense.

Les superstructures ayant été beaucoup remaniées, aucun élément ne peut permettre de préciser l'état de couronnement du mur; crénelage, parapet plein, sur encorbellement? Il semble que des mâchicoulis sur console aient existé et que les angles de pied de tour, point vulnérable, aient été surmontés de bretèches sur consoles, (servant à la fois de latrines!).

Le conflit qui opposa à partir de 1340 les deux familles postulant à la couronne ducale se déroula de part et d'autre d'enceintes présentant dans tout le pays des dispositions analogues. Les combats ne laissaient pas le temps de concevoir les transformations fondamentales qu'allait nécessiter l'apparition de la poudre et de l'artillerie vers le milieu du XIV[e] siècle. Aussi se contente-t-on d'aménager les fortifications existantes pour leur apporter des renforts, tels que ponts-levis (porte Saint-Malo), modification des archères...

L'apparition de l'artillerie en 1341 à Brest et en 1342 à Hennebont fut timide: les pièces peu fiables et lourdes de par l'emploi de boulets de pierre de fort diamètre, servaient plus à détruire les défenses de bois, hourds ou bretèches, que les murailles contre lesquelles ils se brisaient. Les canons ou bombardes encore visibles au Mont-Saint-Michel, ainsi que dans les miniatures de l'époque, donnent idée de la difficulté de manœuvrer ce matériel qui devait plus produire de frayeur que de dégâts. Quant aux pièces plus légères — couleuvrines, faucons — leurs boulets de pierre ou de plomb, appelés «ploumées», n'étaient destinés qu'aux troupes.

Devant ce nouveau danger, le premier réflexe fut de renforcer les murs porte du Jerzual et porte Saint-Malo et d'améliorer la qualité de la construction par une mise en œuvre plus soignée, blocs de pierre mieux taillés et de dimensions plus importantes.

Cette époque est marquée par la présence de Bertrand de Duguesclin (1320-1380) qui réforme l'armée de Charles de Blois (1363) et entreprend de défendre sa terre natale. Il parcourt le pays, cherchant à défaire les Anglais. A Dinan, en 1360, il bat en combat singulier le duc de Lancastre qui assiégeait la ville; l'affrontement eut lieu sur la place du Marché, là où se dresse aujourd'hui la statue équestre du futur Connétable de France.

Seules quelques rencontres armées, telle la bataille d'Auray durant laquelle la mort de Charles de Blois (1364) met fin à la guerre de Succession, et sièges, tel celui de Bécherel en 1366 où le canon tonne, préfigurent les affrontements des siècles suivants.

La victoire de Montfort, promu sous le nom de Jean IV, duc de Bretagne, ouvre une période de reconquête et de fortification. Il s'emploie activement à chasser l'Anglais, son ancien allié, qui, en un an (1372-1373), perd vingt-six places-fortes, ne gardant que quatre cités dont Bécherel, à 22 km de Dinan.

Jusque dans ses dernières années, Duguesclin intervient, en 1371 à Bécherel, en 1378 à Saint-Malo. Symbole de son attachement au pays de Dinan, son cœur repose en l'église Saint-Sauveur.

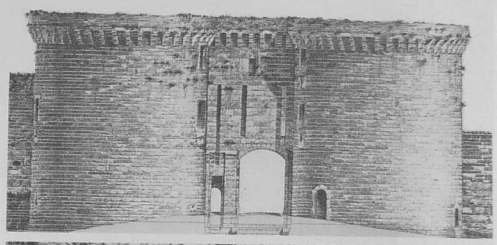
La paix revenue, le duc Jean IV allait organiser la défense de son duché en entreprenant un vaste programme de renforcement des ouvrages militaires autour de nouveaux ouvrages.

## La révolution de l'artillerie

A cette époque de la chevalerie, les combats que menèrent les familles de Blois et de Montfort, puis Français et Anglais, n'épargnèrent pas Dinan qui dut subir dès l'ouverture des hostilités (1341) un raid anglais l'amenant à améliorer ses défenses. La ville, ayant pris le parti de Charles de Blois, allié aux Français, fut l'objet de mesures de représailles (raid de 1347, siège de 1359). Ces combats n'entraînèrent pas dans l'immédiat la transformation des ouvrages militaires.

Le Donjon, dont la construction débuta en 1387, sans doute sur les bases d'une fortification plus ancienne, marque ce XIV[e] siècle qui a vu la conception de grands ensembles fortifiés, comme Coucy, Pierrefonds, Vincennes, le Palais des Papes en Avignon.

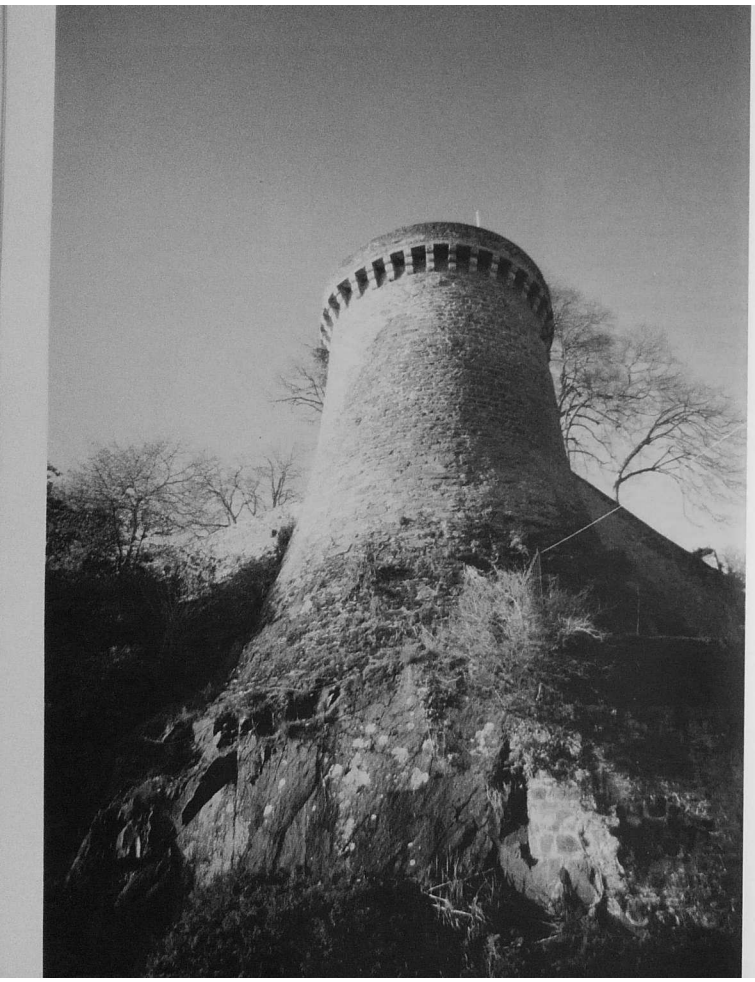
Si l'emplacement du donjon révèle un souci de défense, c'est cependant le concept de la vie quotidienne qui prévaut: sur quatre niveaux se succèdent les pièces nécessaires à la vie d'un Capitaine et de sa garnison: en bas, réserves et cuisines, avec puits, vaisselier, armoires, encadrant le double accès; au-dessus, salle de garde, chambre des herses, chambrée contrôlant pont-levis, portes et po-

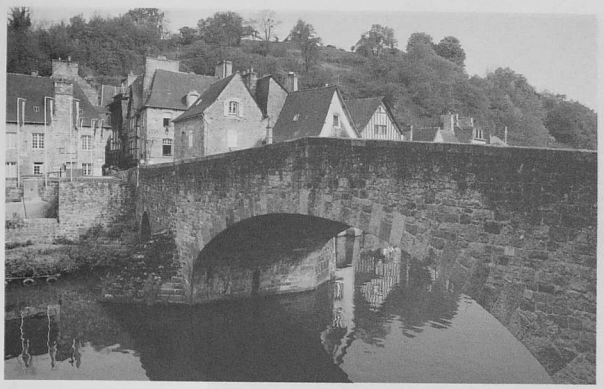


*Porte de Brest, relevé de M. Chaussepied. Cet ouvrage, qui abrita le premier hospice des Petites Sœurs des Pauvres (1846), était le plus bel ornement de l'enceinte.*

*Tour Beaumanoir: ouvrage caractéristique de l'évolution de la fortification pour servir l'artillerie.*

*Poterne Cardinale: ouvrage primitif établi dans un angle rentrant de la courtine et donnant accès discrètement aux berges de la Rance.*





*Le Pont de Dinan: pont moderne, franchissant la Rance en l'ancien site de péage donnant accès à la rue du Jerzual.*
*A gauche: Tour Sainte-Catherine flanquant l'angle Nord-Est de la ville, en surplomb de la Rance.*

ternes. Ces pièces largement éclairées possèdent cheminées et latrines.

L'étage supérieur abritait sans doute le logis du Capitaine, composé de deux à trois pièces dont une grande salle d'apparat attenante à la chapelle (pouvant contenir une assemblée de vingt à trente personnes) commune à la garnison et au seigneur, qui s'y était fait réserver une petite loge isolée de la nef, ouvrant sur l'autel par une baie à remplage, ornée d'une cathèdre taillée dans l'épaisseur du mur et qu'un coussin moelleux devait rendre plus confortable, et chauffée par une cheminée individuelle doublant celle de la nef.

Les étages sommitaux, modifiés au XVII[e] siècle abritaient sous un haut-comble les troupes affectées à la surveillance de la ville et des plateaux environnants.

Si l'analyse du plan montre l'épaisseur de certaines maçonneries, l'ouverture de grandes baies au sud rend peu fiable la capacité de résistance de l'ouvrage. Nulle conception constructive propre au canon n'est décelable et la présence des pièces à feu semble avoir été postérieure à la construction (des retailles ont été effectuées dans les parements d'origine pour caler les affuts). Cet ouvrage majestueux relève de l'art traditionnel, selon lequel la défense était proportionnelle à la hauteur de l'ouvrage.

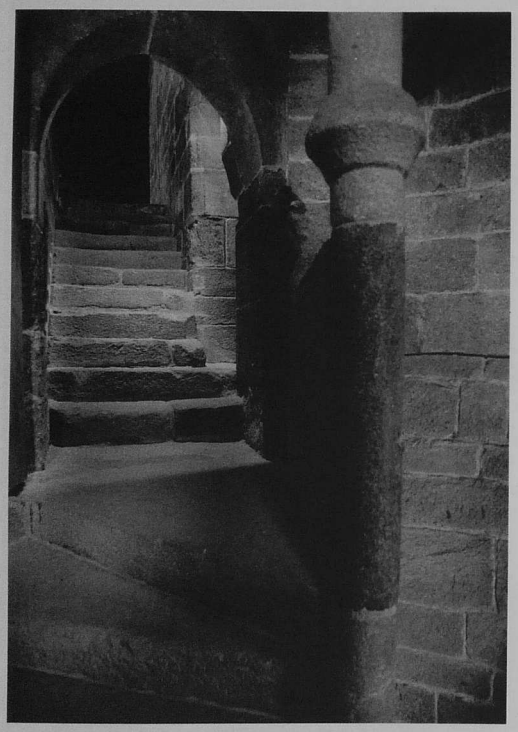
Trois ducs, Jean IV (1361-1399), Jean V (1399-1442) et François II (1458-1488), vont assurer l'évolution florissante du Duché et de Dinan. Commerce et agriculture apportent une prospérité qui va attiser la convoitise du roi de France. Devant cette menace, le troisième duc engage d'importants travaux de défense.

Depuis un siècle, le canon tonne, mais son efficacité va devenir redoutable avec l'apparition au milieu du XV[e] siècle du boulet de fer, destructeur de murailles. Cette évolution fondamentale (et le coût de la modernisation d'une armée en artillerie) reste le privilège des rois. Pour se défendre, leurs adversaires durent concevoir la tour d'artillerie.

Sous la conduite de R. de Coetquen, l'enceinte de Dinan fut renforcée de ces ouvrages qui combinaient blindage et puissance de feu. Pour résister aux nouveaux projectiles, la muraille s'épaissit démesurément, la hauteur diminue, le crénelage est remplacé par des parapets massifs formant banquette de tir, ou protégeant des embrasures à canon. Ces ouvrages, à vocation défensive, étaient équipés de pièces d'artillerie légère plus maniables, moins coûteuses et surtout destinées à contrer les assauts d'infanterie.

Quatre tours de l'enceinte présentent divers états de cette évolution dans l'art de la défense des murailles.

La tour de Coetquen, proche du Donjon, porte le nom et les armoiries du



*Château de Dinan, escalier intérieur (fin XIVe siècle).*

chef militaire qui exécuta les ordres du Duc François II. Jadis couronnée, semble-t-il, d'un comble en ardoise, elle s'élève sur trois étages de salles voûtées d'ogives, équipées de cheminée, desservant par niveau cinq à six chambres de tir ménagées dans l'épaisseur même du mur. Afin de ne pas diminuer la résistance du mur, l'espace de plan triangulaire est voûté. Il s'ouvre sur l'extérieur par une meurtrière à bouche à feu au dessin caractéristique, établie au niveau du sol. Des encastrements dans le mur indiquent que des pièces de bois transversales bloquaient le recul des pièces d'artillerie. Un renfoncement près de la porte permettait au boute-feu de s'abriter lors du départ de la pièce, dont la fiabilité n'était peut-être pas certaine.

La tour Beaumanoir, sans doute plus récente, présente des dispositions exceptionnelles, d'une remarquable authenticité. De taille plus importante, son plan est conçu comme un rempart circulaire, faisant saillie sur la courtine et libérant en son centre un espace vide où circule une galerie suspendue desservant les chambres de tir placées à mi-hauteur. Une terrasse à artillerie, rappelant les théories d'Albert Dürer, couronne cet ensemble.

Les tours de Penthièvre et du Gouverneur devaient présenter des dispositions analogues, mais des transformations successives les ont largement ruinées ou dénaturées.

De 1450 à 1487, le système défensif de la Place se transforme mais la défaite des troupes bretonnes à Saint-Aubin-du-Cormier et la victoire du parti royaliste voit la reddition de la ville. Les nouveaux ouvrages, préservés de tout assaut, demeurent des témoins intangibles de l'art de la fortification.

## La prospérité

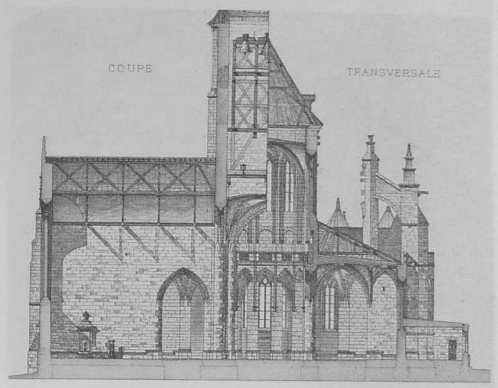
Les mariages successifs de la duchesse Anne avec Charles VIII puis Louis XII apportèrent à la province une paix relative et inaugurèrent une ère de prospérité qui engendra une floraison d'édifices religieux. Les soucis militaires s'estompent et seule la fratricide guerre de Religion de 1585-1598 va réarmer les murailles.

Dinan abrite très tôt les premiers foyers de foi protestante. Et le duc de Mercœur, chef du parti de la Ligue, décida de s'y retrancher, en créant ce qu'il est d'usage d'appeler «le Château». Il réunit alors le Donjon et la tour de Coetquen en murant la porte du Guichet, créant du côté de la ville une contre-courtine abritant circulation et bouches-à-feu.

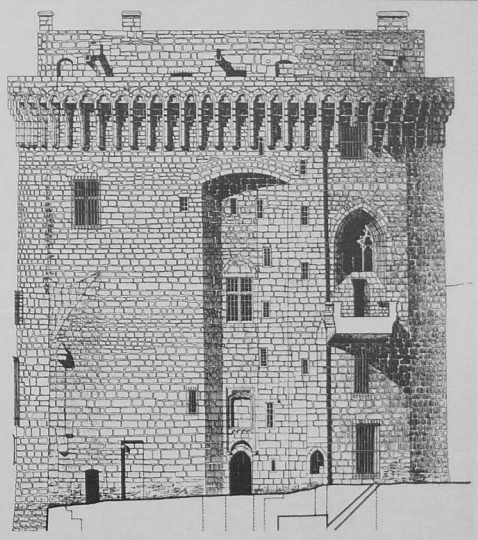
De ces campagnes date aussi le renforcement des ouvrages extérieurs, en liaison avec l'évolution en portée et précision de l'artillerie, et notamment, sur les fronts nord et est, la porte Saint-Malo et la porte du Jerzual recouvertes des ouvrages avancés, avec portes, postes de garde et bastions de flanquement. Un certain nombre d'autres, en terre, renforce les points les plus exposés de la muraille face aux abords les plus propices à l'implantation du canon. L'église Saint-Sauveur participe à l'effort de guerre et les superstructures des chapelles absidiales sont couvertes de terrasses pour recevoir l'artillerie ! A la fin de la Renaissance, la ville se rend à la Couronne (1598).

Redevenue ville d'échanges, centre commerçant de son pays, Dinan retrouve sa vocation première. Les transformations effectuées par le duc de Mercœur avaient entraîné l'occultation de l'entrée sud de la cité par la porte du Guichet (réouverte en 1936), obligeant le trafic à se dévoyer vers l'entrée ouest. Pour y remédier, les bourgeois obtinrent en 1620 l'autorisation de créer une nouvelle porte, dernier ouvrage de l'enceinte, baptisée du patronyme du Roi.

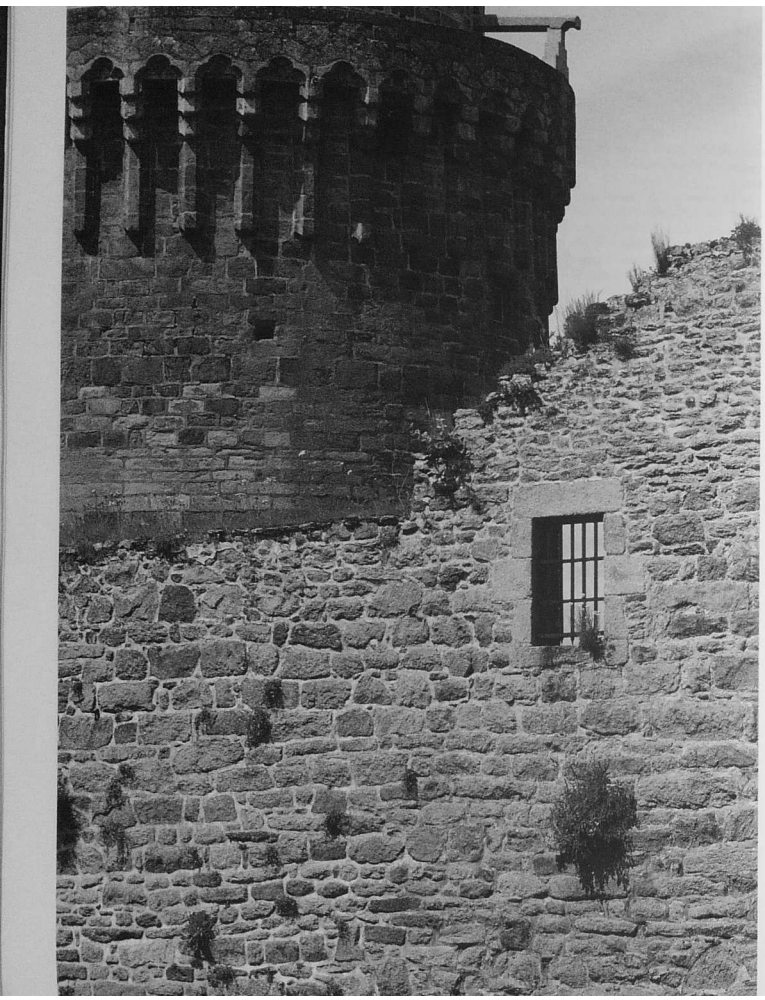
La porte Saint-Louis, établie à quelque distance à l'est du «Château», présente les caractéristiques militaires du Moyen Age: passage voûté, commandée par porte et herse, surmontée d'une chambre de garde munie d'assomoir et coiffée d'un comble à forte pente. Le fossé maintenu était franchi par un pont auquel on accé-



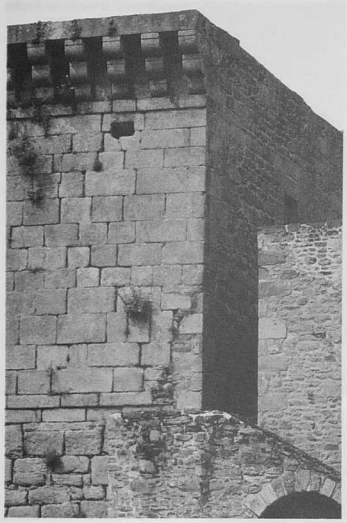

*Eglise Saint-Sauveur, relevé de M. Chaussepied, archives de la Commission Supérieure des Monuments historiques.*



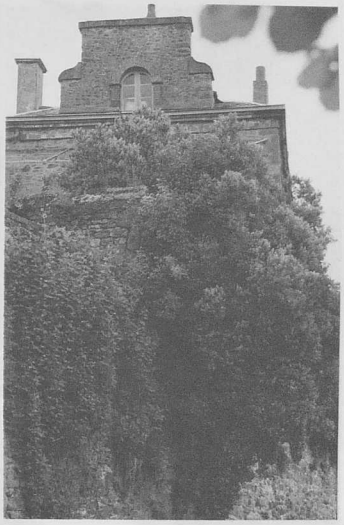
*Donjon, élévation de la façade montrant les machicoulis sur consoles moulurées et l'arc-machicoulis commandant la poterne sur cour, un exemplaire rarissime en Bretagne de ce type d'ouvrage. (Dessin D. Ronsseray).*



*Donjon, détail des superstructures de la fin du XIVe et vestiges des aménagements du duc de Mercœur (XVIe siècle).*



*Porte Saint-Louis, créée sous Louis XIII pour remplacer la porte du Guichet.*



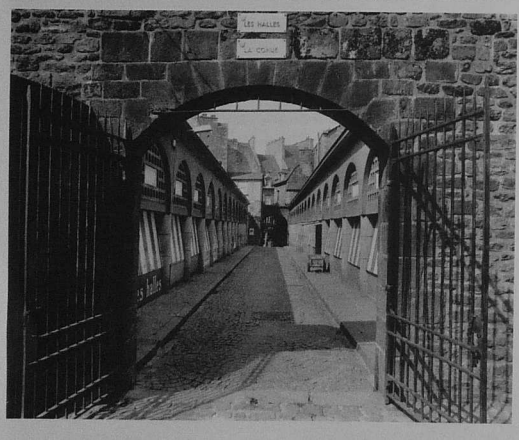
*Le promontoire privilégié qu'étaient les Remparts favorisa la privatisation.*

dait par une rampe. La qualité de la mise en œuvre de cet ouvrage est remarquable.

## Les temps modernes

Ce siècle, avec l'essor du colbertisme voit le développement du commerce de drap et textile, avec la contre-Réforme, celui des fondations religieuses et enfin, avec l'apparition des premiers règlements d'urbanisme, l'évolution de la construction urbaine. Le visage de la cité va profondément évoluer : les maisons à pans de bois, colombages ou vitrines sont transformées ou remplacées par une architecture de pierre, les grands espaces libres *intra-muros* se couvrent de couvents et hospices, l'enceinte inutile est vendue à des particuliers qui y aménagent des jardins.

Aussi, lors de sa première visite en 1693, c'est dans un grand état de délabrement que Garangeau, lieutenant de Vauban, trouve la fortification : toitures crevées, planchers effondrés, voûtes ruinées par les infiltrations. Un rapport dresse le bilan des travaux les plus urgents, mais leur coût est élevé et Dinan est devenue face à l'Angleterre une place de deuxième ligne, derrière Saint-Malo. Dinan ne sert plus qu'à abriter les prisonniers de guerre. Pour cela, un certain nombre de travaux sont alors entrepris : réfection des planchers, des huisseries, établissement d'issues (percement de l'actuel accès dans l'abside de la chapelle du château, mais aussi consolidation de certains systèmes défensifs avec remplacement des toitures à haut-comble du Donjon et de la tour de Coetquen (peut-




être également de la tour du Connétable) par des terrasses pour artillerie.

Pendant la Révolution, la peur de la Chouannerie provoque quelques travaux de confortement ou de proctection à l'échelle de ces escarmouches où le courage remplaçait équipement et munitions.

La paix, tant intérieure qu'extérieure, revenue, la petite cité retourne à sa vocation commerçante, mais les conséquences de cette prospérité et l'accroissement urbain induit vont porter à l'enceinte médiévale des coups qu'aucun conflit armé ne lui avait infligés. La création de faubourgs va nécessiter le percement des remparts, la destruction d'une portion au nord de la ville pour la création de la rue Neuve, mais surtout la démolition de la porte de l'Hôtellerie, appelée également porte de Brest. Cette opération fut une véritable guerre de siège durant laquelle démolisseurs et conservateurs s'affrontèrent.

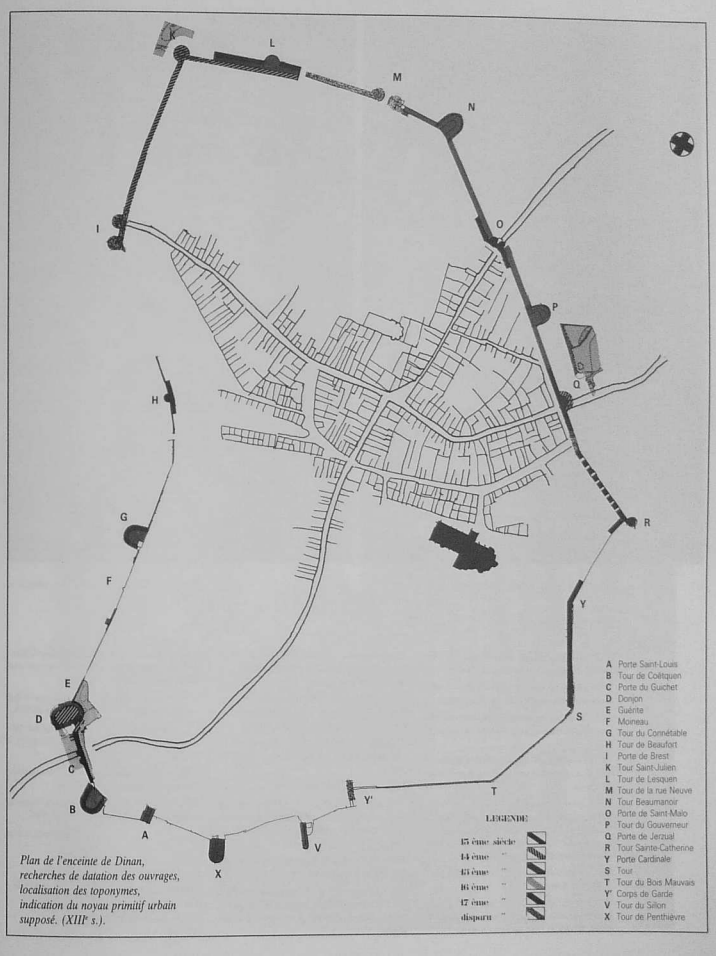
Cet ouvrage, dont le dessin est conservé aux Archives, était sans doute le plus bel ornement de l'enceinte. Offrant les dispositions traditionnelles mais de construction plus récente, ce témoin architectural de qualité fut néanmoins détruit ; l'émotion fut telle que l'enceinte fut classée en totalité au titre des Monuments historiques (1886).

Le danger persiste et si les menaces ne sont plus pernicieuses, l'indifférence peut elle aussi détruire : récemment, une tour disparut «sans faire de bruit», oubliée dans un jardin public.

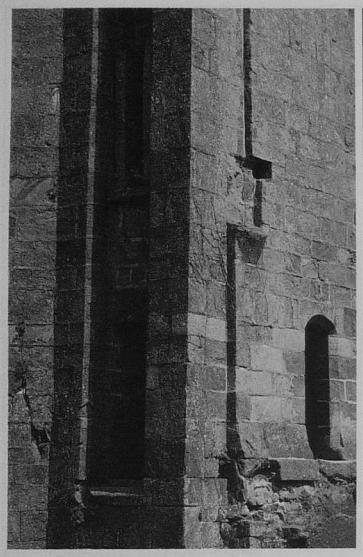
Il est indispensable que la prise de conscience de l'intérêt d'un tel ensemble d'architecture militaire soit le fait d'une population entière, qui se doit de maintenir en terme de «Patrimoine» ce que ses ancêtres ont bâti. *D. R.*

*Réalisation contemporaine d'un cinéma et de la poste reprenant la morphologie de l'enceinte et le vocabulaire décoratif des maisons à pans de bois.*

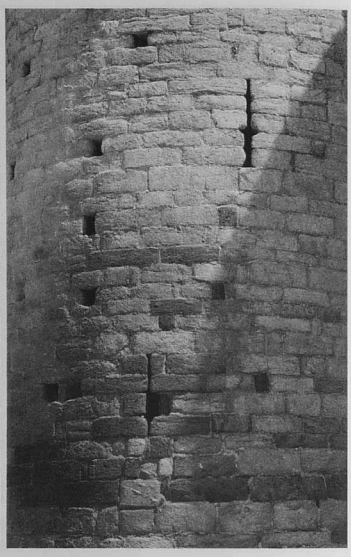
*La cohue, (actuel marché) matérialise la tradition commerçante de la ville, qui dut son essor à cette vocation voulue par le pouvoir ducal.*




*Plan de l'enceinte de Dinan, recherches de datation des ouvrages, localisation des toponymes, indication du noyau primitif urbain supposé. (XIII^e s.).*



*Vestiges de l'accès piéton du Donjon.*



*Porte du Guichet : mise en œuvre primitive.*

## *Chronologie*

**1065 : premier siège du château par les Normands ; illustré par la broderie de Bayeux.**

**1070 : Dinan est cité comme castrum ; à cette époque, l'église Saint-Malo est déjà fondée.**

**1112 : fondation du prieuré Saint-Sauveur autour duquel commence à s'établir la ville fortifiée.**

**1283 : l'ensemble de la ville devient propriété ducale ; s'ensuit une campagne de fortification de la ville.**

**1342 : ayant pris parti pour Charles de Blois, Dinan est victime d'un raid anglais (partisans de Montfort) qui marque le début des hostilités de la guerre de Succession et l'amélioration progressive des défenses de la ville.**

**1357 ou 1359 : siège par le duc de Lancastre pour le parti de Montfort.**

**1364 : siège par Montfort qui est venu en prendre possession après la mort de Charles de Blois ; la ville se rend après un blocus.**

**1382 : diverses expropriations sont exécutées pour permettre l'édification de la « maison » du duc Jean IV.**

**1384 : le Donjon est utilisé à l'occasion du jugement du meurtrier de Jean de Beaumanoir et doit être en partie achevé à cette époque.**

**1450-1487 : nouvelles campagnes d'amélioration de l'enceinte sous l'impulsion du capitaine Coëtquen.**

**1488 : la ville se rend aux Français.**

**1585 : durant la Ligue, Dinan échoit à Mercœur qui entreprend une modernisation des remparts et un important remaniement des abords du Donjon ; ce dernier est terminé en 1597.**

**1598 : les Ligueurs de Dinan se rendent, la ville retourne à la Couronne.**

**1636 : le Donjon sert de réduit au gouverneur, à son lieutenant et aux quinze soldats qui défendent la ville. Peu utilisé, il commence à se dégrader.**

**1701 : projet de remise en état établi par Garangeau qui propose notamment de percer une partie dans la baie de la chapelle.**

**1744 : travaux d'aménagement de la prison qui occupe le Donjon depuis le régime de Louis XIV.**

**1779 : destruction de la chemise protégeant l'extérieur du Donjon ; ce dernier se dégrade à nouveau.**

**1886 : classement des remparts et du Donjon sur la liste des Monuments historiques.**

**1906 : le Donjon est racheté par la ville après le départ des prisonniers intervenu en 1904.**

*Christophe Amiot*

*A droite :*
*Confrontation des siècles : le viaduc franchissant la Rance détourna le trafic de l'ancienne voie médiévale qui put ainsi garder son authenticité (maison du XV^e^ s.).*

MONUMENTS HISTORIQUES

Extrait du n° 146
Éditions de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites
Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris